

Et pourquoi Renaud ne pourrait-il pas comparer le Grand Remplacement au génocide juif ?



Christine Tasin, avec le tempérament qui est le sien, a dit son fait à Alain Finkielkraut et à Elisabeth Levy. Le premier, doctrinaire, a reproché à Renaud Camus de comparer le Grand Remplacement au Génocide des juifs, et donc de se livrer à des comparaisons historiques malvenues.

<http://ripostelaique.com/elisabeth-levy-et-finkielkraut-ridicules-donneurs-de-lecons-a-renaud-camus.html>

Bien sûr, les deux compères, qui en ont mis plein la tête à Renaud, ont bien pris soin, histoire de paraître jouer les arbitres, de discréditer les associations dites antiracistes, en disant qu'elles n'avaient aucune légitimité à poursuivre l'écrivain devant les tribunaux. Rappelons tout de même qu'il a fallu le procès inique intenté par la Licra contre Georges Bensoussan pour que l'Académicien quitte enfin cette officine,

et n'oublions pas que quand les sbires de Jakubowicz poursuivaient Christine Tassin, l'apostat Pascal Hilout ou Pierre Cassen, cela ne paraissait pas le déranger.

La difficulté, avec Alain Finkielkraut et sa complice Elisabeth Levy, c'est qu'ils habituent les patriotes au régime de la douche froide. La fondatrice de Causeur nous ravit quand elle publie un livre, « Les Rien-Pensants », et pulvérise les prétendus humoristes de France Inter. Quand elle dénonce le « Balance ton porc » et parle de « Delathon », nous la trouvons sublime. Et puis, d'un seul coup, elle gâche tout, en l'occurrence par sa suffisance et son mépris à peine dissimulés pour Renaud Camus.

Avec Alain Finkielkraut, c'est pareil. Il peut être formidablement bon en démasquant le sectarisme des « Nuit Debout ». Il ne se laisse pas intimider par la bien-pensance, et constitue, sur France-Culture et ailleurs, un pôle de résistance pour les patriotes. Il est un des rares capables d'affronter la tempête, et d'inviter justement Renaud Camus, face à Hervé Le Bras. Mais pour ouvrir le parapluie, il se permet également de critiquer sur le fond les positions de Renaud Camus, voyant en elles un fond racialisé, rien de moins. Du Marine Le Pen pur sucre !

Et puis, il est capable de qualifier Trump de « gros con », et de tresser des louanges à Manuel Valls, parce qu'il interdit un spectacle de Dieudonné, ou parce qu'il le considère comme le plus républicain des candidats socialistes ! Et bien sûr de baver sur le FN et d'appeler à voter Macron. Finkielkraut, c'est tout cela à la fois.

Le pire est que voilà un homme qui a relié toute son action militante à la dénonciation du génocide juif, multipliant les références autour de ce drame, et pointant du doigt ceux qu'ils jugent suspects (tel le FN) de ne pas le mentionner suffisamment souvent. Aucun souci, cela ne nous dérange pas, et tout ce qui empêche l'oubli et le négationnisme du génocide

juif ne nous dérange pas.

Par contre, qu'il ose refuser à Renaud Camus le droit de s'appuyer sur le génocide juif (qu'il ne conteste pas, bien sûr, et qu'il considère comme la pire barbarie du 20^e siècle) en expliquant que cela n'est rien face à ce qui attend les Français et Européens, submergés par le Grand Remplacement des barbares qu'on leur impose, est pour le moins gonflé.

En quoi Renaud Camus n'aurait-il pas le droit de dire que 6 millions de juifs exterminés, ce n'est rien à côté des dizaines, voire des centaines de millions d'Infidèles, qui risquent le même sort. En quoi seul Finkielkraut aurait-il le droit de se référer à la Shoah, tandis que d'autres en seraient interdits. Faut-il être juif pour avoir le droit de parler d'Auschwitz, faut-il être homosexuel pour avoir le droit de raconter des blagues sur les « pédés », etc.

Alors, il paraît que la phrase « Hitler aurait joué petit bras » en comparant les 6 millions de juifs à ce qui nous attend serait honteuse. J'avoue ne pas comprendre en quoi elle serait scandaleuse. Quand Desproges se permet de raconter des blagues sur les juifs, sur scène, qui vaudraient le tribunal immédiatement à Dieudonné, n'y a-t-il pas un problème. Renaud Camus n'a tout de même pas, dans l'humour, été aussi loin que le regretté humoriste, qui osait quand même raconter que si les Juifs allaient à Auschwitz en train, c'est parce que c'était gratuit.

On aurait attendu de Finkielkraut et d'Elisabeth Levy autre chose que ce coup de pied de l'âne, devant les plaintes qu'il subit, de la part de l'UEJF, de la Dilcrah et de la Licra. On aurait pu même espérer un début de solidarité patriotique. Et ce fut une nouvelle douche froide, comme s'ils achetaient, par ce coup de poignard, leur place dans les médias, et leur rôle de rebelles officiels du système.

Avec des amis comme Finkielkraut et Levy, Renaud n'a pas

besoin d'ennemis...

Paul Le Poulpe